

Septembre 1999 N° 3

Service chrétien international pour la Paix   Groupe volontaire Outre-Mer

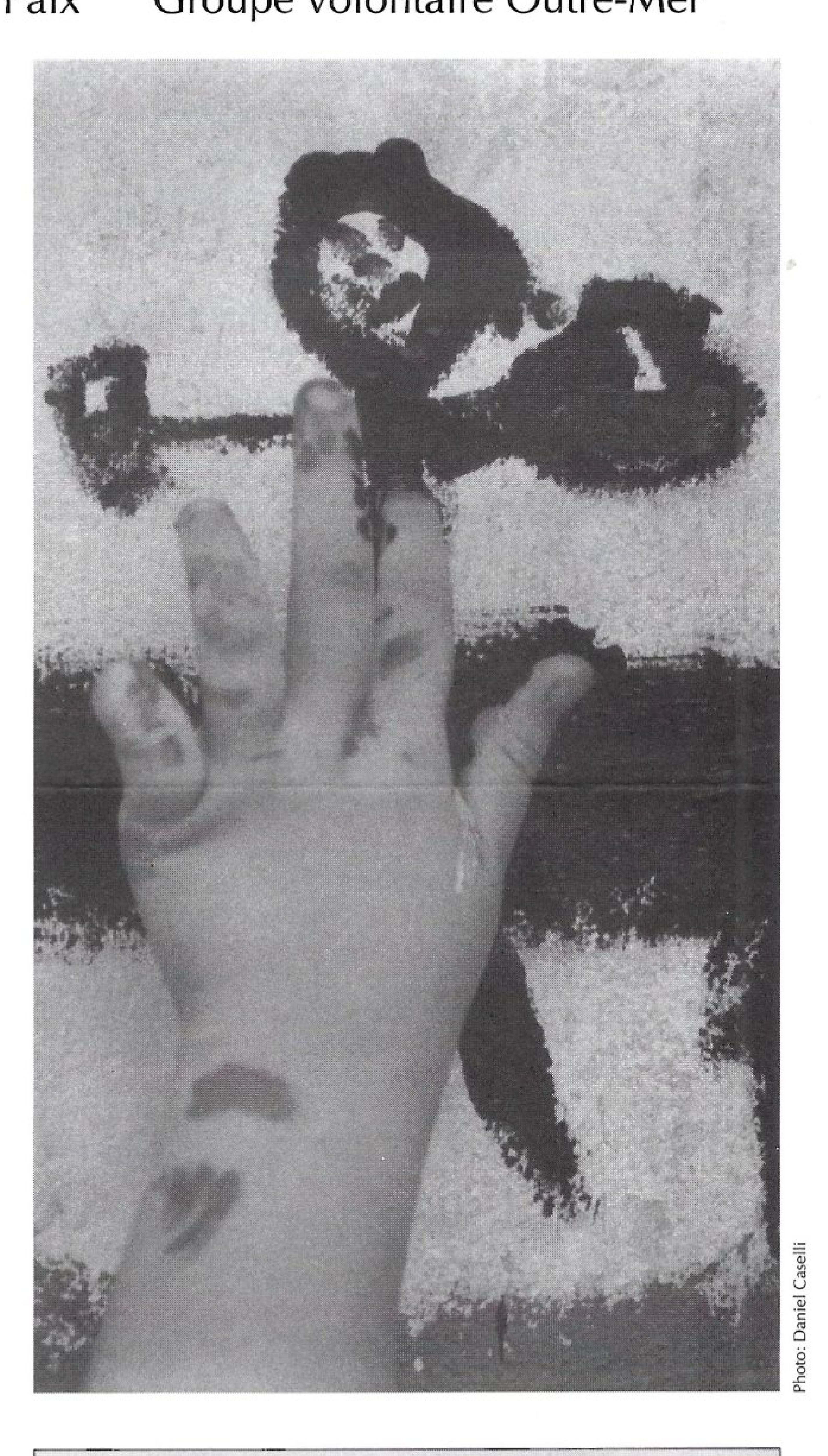


Photo: Daniel Caselli

Editorial

Chère lectrice, Cher lecteur,

Encore quelques semaines, et nous changerons de siècle, et même de millénaire. L'arrivée de l'An Mil avait suscité bien des vagues d'angoisse au sein de la population européenne de l'époque. Ce pourrait-il que la frilosité légendaire de la Suisse face à l'inconnu soit encore exacerbée par l'approche de l'an 2000?

Les pathétiques résultats des dernières votations nationales, qu'il s'agisse de la loi sur l'asile comme de la loi sur l'assurance maternité, me font indubitablement penser à cette peur irraisonnée déclenchée par un nouveau millénaire: Peur du lendemain. Peur du changement. Peur de l'autre... Où est passée la solidarité? La solidarité chez nous, en Suisse, la solidarité avec l'étranger, victime des guerres, des ouragans, des tremblements de terre? Une société démocratique ne peut survivre sans un niveau minimum de solidarité. Suffit-il de déclarer constitutionnelle l'égalité homme-femme pour se croire quitte de devoir concrétiser le projet d'assurance maternité élaborée il y a plus de 50 ans?... Suffit-il d'ouvrir son porte-monnaie pour "des pauvres gens" si on n'est même pas capable de leur ouvrir sa porte?

Ne serions-nous pas, en Suisse, habités par ce sentiment de peur? Un sentiment insidieux qui fige nos élans les plus généreux... Une partie de la classe politique en tout cas s'efforce de le cultiver et de s'appuyer sur lui pour fagociter les lieux de décision, et contrôler les centres de pouvoir... Comment réagir? Comment faire pour que nos enfants vivent dans un monde où les valeurs d'ouverture et de tolérance ne soient pas désuètes et dépassées?

Avec les années, notre société devient toujours plus rabougrie, toujours plus mesquine, toujours plus nombriliste, toujours plus égoïste. Petit pays riche et tranquille, "un modèle de démocratie", la Suisse est de plus en plus perçue à l'étranger comme un pays virant à l'isolationnisme et développant une mentalité de forteresse et de donneur de leçon.

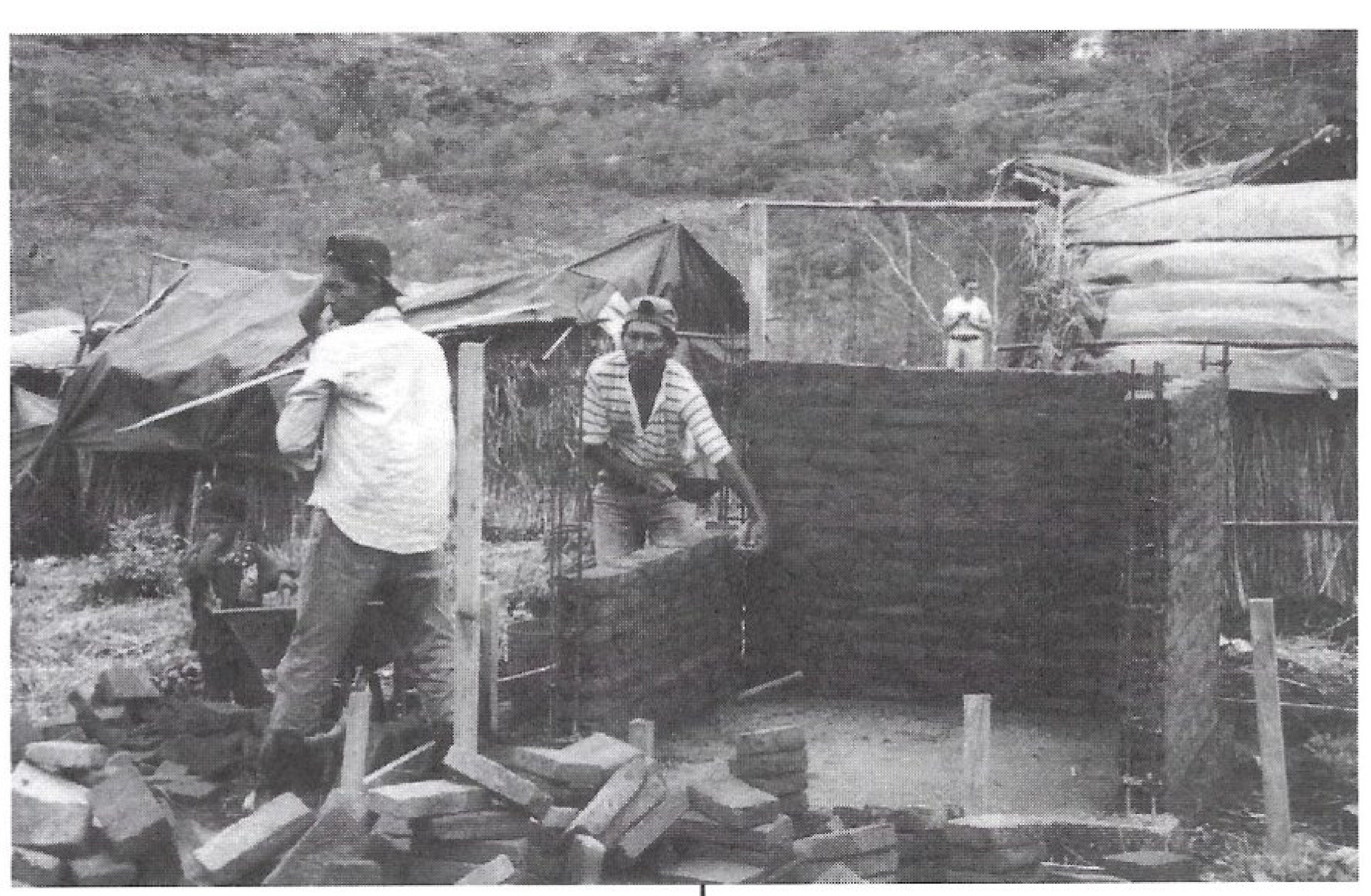
Je ne veux pas que mes enfants vivent retranchés derrière leurs montagnes! Je veux qu'ils sachent sourire à l'Autre et lui tendre la main! Je veux qu'ils participent au changement car le changement est l'essence même de la vie.

Comité d'Eirene, Groupe de Coordination GVOM

Sommaire

Projet post-Mitch

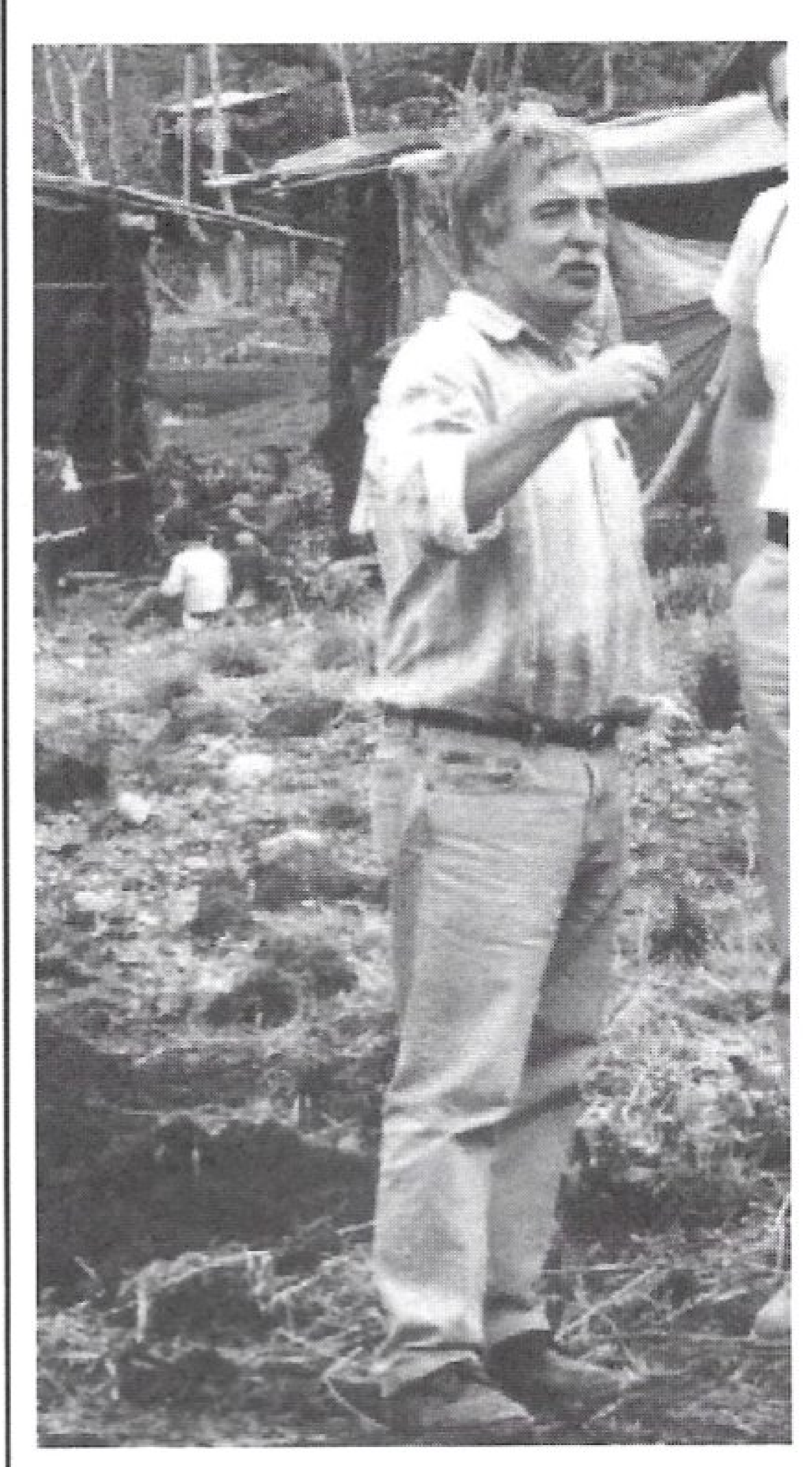
Reconstruction et réhabilitation de maisons dans la ville de Matagalpa

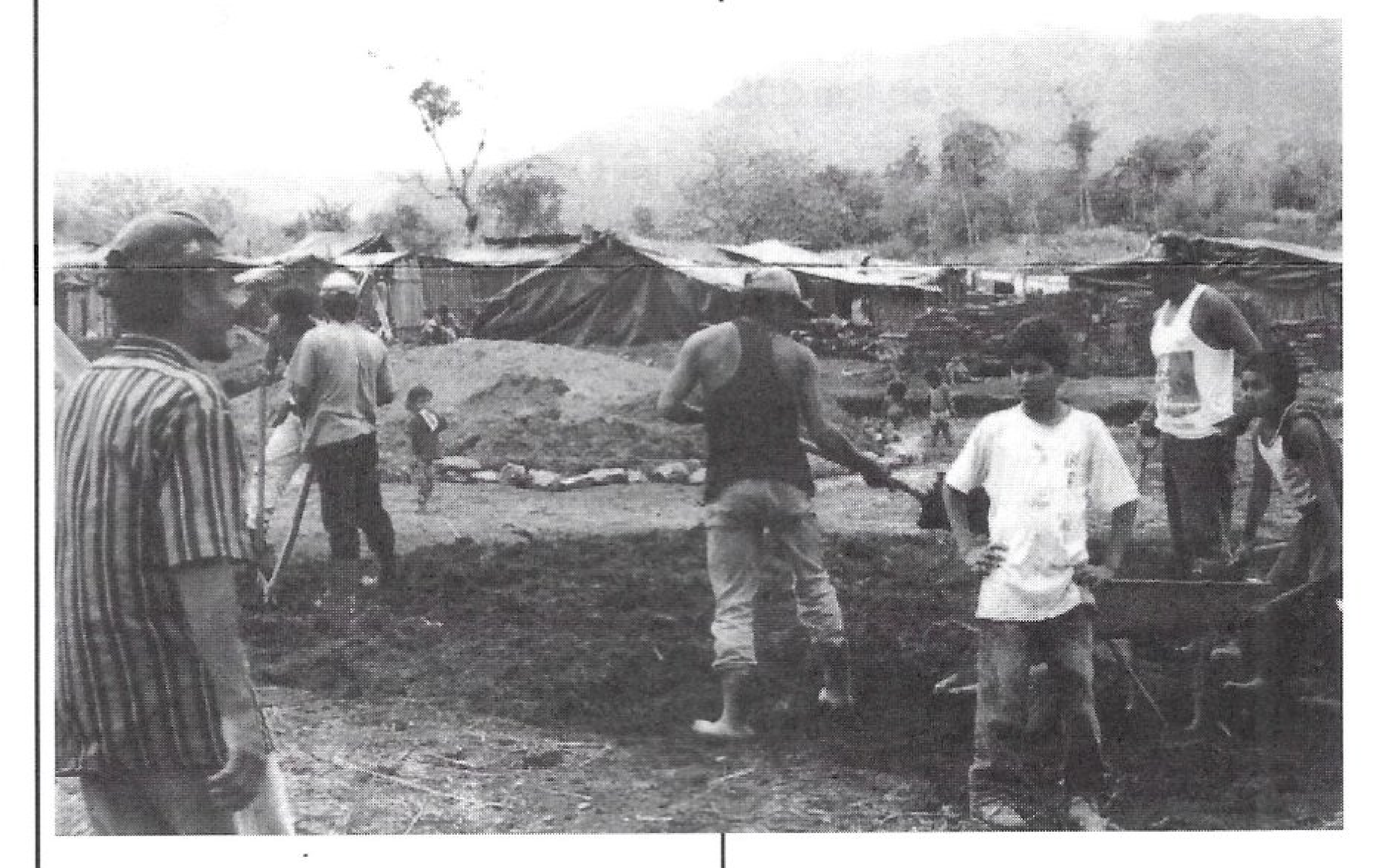

Situation à mi-juin 1999

Projet d'auto-reconstruction

Photos: Bernard Waeber

Suite à l'ouragan, GVOM a décidé d'appuyer l'organisation partenaire nicaraguayenne, ODESAR (Point ? n° 0) dans la reconstruction d'habitat: depuis près de 10 ans, ODESAR est spécialisée dans l'auto-construction de maisons (les bénéficiaires sont directement impliqués dans la construction de leur maison), ainsi que dans l'organisation communautaire par le développement de la production, de l'éducation et de la santé.


Gérald Fioretta



Initialement, le projet prévoyait la reconstruction de 142 maisons et la réhabilitation de 67 autres dans différents quartiers de Matagalpa. ODESAR s'était basée sur le cens réalisé dans les jours qui suivirent la catastrophe par les leaders communautaires et les comités d'urgence au sein des quartiers sinistrés et déjà appuyées par Odesar depuis de longues années.

Une demande de financement avait été présentée à la Chaîne du Bonheur par GVOM fin 1998. Elle a été acceptée fin janvier de cette année. Les travaux ont effectivement débuté au mois de mars, une redéfinition des besoins par ODESAR étant préalablement nécessaire: en trois mois la situation avait eu le temps d'évoluer et par conséquent les besoins de la population également; de plus, le premier recensement, très rapide, était lacunaire et de nombreuses habitations n'avaient pas été prises en compte.

Aujourd'hui, il s'agit de reconstruire 68 maisons et d'en réhabiliter 107 autres dans les quartiers Rodolfo Lopez, Primera de Mayo, El Porvenir, Pancasán, Juan Pablo II, 2 de Marzo. Les travaux se font de façon participative: les familles bénéficiaires participent à la construction de leur maison. Elles sont encadrées techniquement, et reçoivent les matériaux nécessaires, ainsi qu'une aide alimentaire de base: riz, haricots, sucre, huile, lait, sel, café, savon, poudre à lessive et papier hygiénique.

Les derniers travaux devraient être achevés d'ici fin octobre 1999.

Le projet est suivi sur place par Gérald Fioretta, ancien volontaire GVOM au Nicaragua, qui a été mandaté pour la prise en charge de ce travail durant neuf mois.

B. Faidutti Lueber
Sur la base d'un rapport intermédiaire de Gérald Fioretta

Rubica*, professionnelle de la "putz"

*Prénom d'emprunt, car pour des raisons personnelles la personne interviewée a souhaité conserver l'anonymat.

La Bourse A Travail

Le projet de formation femme de ménage de BAT a été primé en 1996 par le Département de Madame Ruth Dreifuss et a reçu à ce titre un soutien du fonds de lutte contre la pauvreté. Cette formation permet aux femmes qui l'entreprennent de s'intégrer sur le plan social et d'apprendre des gestes professionnels. Elle comprend une partie de travail individuel pratique et une partie enseignement en groupe: français, économie domestique, information sociale et gymnastique pour le dos.) En été 1998, 9 femmes ont terminé cette formation et ont reçu une attestation; Rubica est l'une d'elles.



Distribution des certificats

Photo: Mariama Hennad

Formation

Rubica* est sri-lankaise. Fuyant la guerre civile qui ronge son pays, elle est arrivée en Suisse avec se famille en 1992. Aujourd'hui, muni d'un permis B humanitaire, elle vit à Lausanne et travaille comme femme de ménage. Elle a suivi la formation pour femmes de ménage de BAT, et elle travaille actuellement pour plusieurs employeuses. C'est par l'intermédiaire du Service Ménage de BAT qu'elle a trouvé ses différentes places de travail.

Très bien organisée

Lors du premier contact, Rubica informe ses employeuses qu'elle a suivi pendant 9 mois la formation pour femmes de ménage de BAT avec en parallèle des cours de français. Ses patronnes apprécient son ordre, elle nettoie du "haut en bas", et elles lui laissent faire son travail sans être derrière elle. En plus elle est estimée, car pour gagner du temps, elle s'organise de manière à toujours avoir les produits adéquats pour effectuer les tâches qui lui sont confiées. "Et puis quand un produit touche à sa fin, j'avertis ma patronne, et je lui signale mes préférés."

Remerciements

Rubica arbore fièrement l'éventail des clés en parlant de chaque patronne: "Voici les clés des appartements et des maisons où je travaille. Ce sont mes patronnes qui me les ont confiées." Rubica pense que ces dernières ont entière confiance en elle et cela la rend heureuse. Rubica lit aussi avec plaisir les sympathiques remerciements qu'elle reçoit.

Une seule ombre au tableau: L'intransigeance des employeuses quant à un changement ponctuel dans son programme de travail: Si elle doit aller chez le médecin ou le dentiste pour elle même ou pour ses filles, elle ne peut pas toujours choisir la date du rendez-vous. Les employeuses exigent qu'elle soir le jour et à l'heure du rendez-vous... "Moi, quand une de mes employeuses veut changer d'horaire, je fais preuve de souplesse, j'essaie de m'adapter". explique Rubica.

Qu'un salaire...

Avant d'avoir fait la formation pour femmes de ménage, Rubica faisait des remplacements comme nettoyeuse dans les bureaux. "C'était un travail beaucoup plus facile que le nettoyage des maisons, mais moins bien payé (salaire horaire net bureau fr. 10.-, maison fr. 20.-)" Pour conserver son permis B, Rubica aimerait maintenant trouver un emploi à mi-temps. La vie n'est pas toujours rose pour Rubica: C'est elle qui doit subvenir aux besoins de la famille car son mari, gravement malade, ne peut plus travailler. Il a beaucoup de peine à accepter son rôle d'homme au foyer en compagnie de ses 2 filles de 5 et 8 ans. Au Sri-Lanka, ce sont les hommes qui mènent une vie publique, les femmes, elles, restent à la maison. Malgré cela, Rubica garde sourire et dignité: "Je veux continuer à travailler. Je ne veux pas être au chômage"

Silvia Zahnd

Date de naissance:	1er mai 1985
Adresse:	6, rue Curtat à Lausanne
Téléphone:	021 / 323 77 15
Nombre d'employés salariés:	2 personnes (moins d'un plein temps)
Nombre de bénévoles:	une vingtaine
Personnes bénéficiant des services BAT:	une centaine
CCP:	10-23440-0
Soutiens financiers:	Loterie romande, Migros de Vaud, dons privés, GVOM, Département fédéral de l'Intérieur
Collaboration:	Caritas Suisse "ici Formation", Centre Camarada (GE), RECIF (NE)

Réflexions

"Se sucrer" avec les mangues

Dans le Point d'? No 1 Justin Kahamaile a abordé la problématique des droits de l'Homme. Nous poursuivons cette réflexion à l'exemple du Tchad qui vit actuellement une situation difficile liée à l'exploitation du pétrole. Jean-Denis Renaud présente ci-après quelques aspects discutés lors d'un atelier qui s'est déroulé en 1998 lors de la réunion de Pentecôte traditionnelle d'Eirene International. Cette dernière, organisée par la branche Suisse d'Eirene, avait pour thème "Commerce international et droits humains: quel rapport".

Nadia Godi-Glatz

Sept ans.

C'est le temps qu'il faut pour qu'un manguier devienne productif au sud du Tchad. Un observateur non averti croira peut-être qu'il a poussé tout seul dans cette forêt du Logone. Mais Mande, le cultivateur sara, en a planté le noyau, l'a consciencieusement arrosé, entouré d'un enclos de paille tressée pour protéger ses premières pousses fragiles des animaux de pâtures. Achetée sur pied par un commerçant, sa production annuelle vaudra jusqu'à 300 FF, elle sera revendue 400 à 500 FF sur le marché. Durée de vie du manguier? Cent ans peut-être? Nul ne le sait vraiment: les premiers arbres plantés dans les années trente par les missionnaires vieillissent, mais produisent encore...

La mangue n'est que la pointe de l'iceberg.

Malgré l'instabilité politique (la population civile est prise en otage entre les rebelles et les forces gouvernementales, notamment au sud du pays), depuis plusieurs années les pétroliers prospectent dans la région. Un consortium formé d'Esso, Shell et Elf planifie une extraction du brut et son transport jusqu'à la mer à travers le Cameroun par un oléoduc de 1100 km. Le déplacement des populations, l'indemnisation des paysans pour les champs, forêts, cimetières et autres lieux sacrés ou productifs traversés deviennent des thèmes brûlants. Mais chhhht! Secret présidentiel pour affaires présidentielles... Le consortium tient pourtant à couvrir son financement du label "Banque Mondiale (BM)", signe de sérieux, synonyme de confiance: cette demande de crédit, à l'étude, implique un minimum d'information que la Banque Mondiale se doit de publier. En 1995 un rapport de la BM avait déjà apporté quelques lumières. L'affaire s'ébruita et en 1997 l'Assemblée Nationale tchadienne apprenait que les manguiers seraient indemnisés par l'Etat 30 FF pièce! D'autres sources confirment ce chiffre. Est-il équitable, l'Etat joue-t-il les intermédiaires? Mais la mangue n'est que la pointe de l'iceberg d'une problématique beaucoup plus large: désirs des populations concernées, identité des bénéficiaires collectifs ou privés, droits tribal, national ou international, instances d'évaluation, de médiation ou de contôle des indemnités, de leur versement et utilisation, gestion des revenus du pétrole... Pourtant l'information officielle est toujours bien lacunaire !

Exploitation du pétrole ne rime plus avec prospérité partagée.

Le 20 janvier 1998, un séminaire de six jours d'information et de débat se tient à Donia sur le site pétrolier lui-même. Les ONG locales et les associations des droits de l'homme organisent la rencontre dans le centre catholique de Donia. Une oeuvre d'entraide protestante allemande finance le séminaire. La société civile transnationale remplace l'Etat tchadien défaillant. C'est que depuis quelques années, exploitation du pétrole ne rime plus avec prospérité partagée. Bien au contraire, cette manne ne profite le plus souvent pas aux citoyens des pays africains: enrichissement des potentats, renforcement des dictatures, catastrophe écologique, déplacement des populations en sont bien souvent le lot. Un représentant des Ogonis du Nigéria est là pour rappeler la tragique expérience de ce peuple et l'exécution en novembre 1995 de Ken Saro-Wiwa et de ses compagnons de lutte, malgré la réprobation internationale.

Parmi les 125 séminaristes, tchadiens, camerounais, nigérians, français, anglais, allemands, américains, le gouvernement tchadien ne s'est fait représenter que par un chef de service, dont l'empressement à obtenir la liste de présence des participants laisse présumer la triste mission. Les responsables du consortium sont en revanche bien là. Ils font souvent figure d'accusés. Ils demandent finalement le concours des ONG locales pour évaluer le montant de l'indemnisation d'un manguier. Deux représentants de celles-ci sont désignés. Après deux semaines de travail sur le terrain les deux parties se mettent d'accord sur la valeur de 5500 FF (plus de 100 fois le prix articulé à N'Djaména)!

L'argent ne suffit pas, il est mauvais maître.

Mais la lutte n'est pas finie et les forces tellement disproportionnées! Les commissions annuelles versées par Elf dans le monde depuis 1989 sont de l'ordre d'un milliard de FF. Quant à Esso, dont les bénéfices sont dix fois plus élevés que ceux de Elf, son chiffre d'affaire dépasse celui du PNB de la Norvège. Comment conduire un processus pacifique, contrôlé et juste, respectueux des droits de l'homme, pour garantir qu'au bout du compte personne ne soit lésé? L'argent ne suffit pas, il est un mauvais maître. Les populations déplacées retrouveront-elles des conditions de vie identiques à celles qu'elles auront quittées: la terre agricole, moyen de production fondamental pour un paysan, ne s'achète pas au Tchad!

Il n'en reste pas moins qu'à Donia s'est réalisée une remarquable collaboration oecuménique et Nord-Sud dans l'intérêt de chacun et plus particulièrement des populations locales. Les sommes investies par l'úuvre d'entraide allemande pour financer le séminaire valent bien quelques dépenses caritatives...

Jean-Denis Renaud

Rencontre de Pentecôte

Déclaration de la rencontre de Pentecôte d'EIRENE

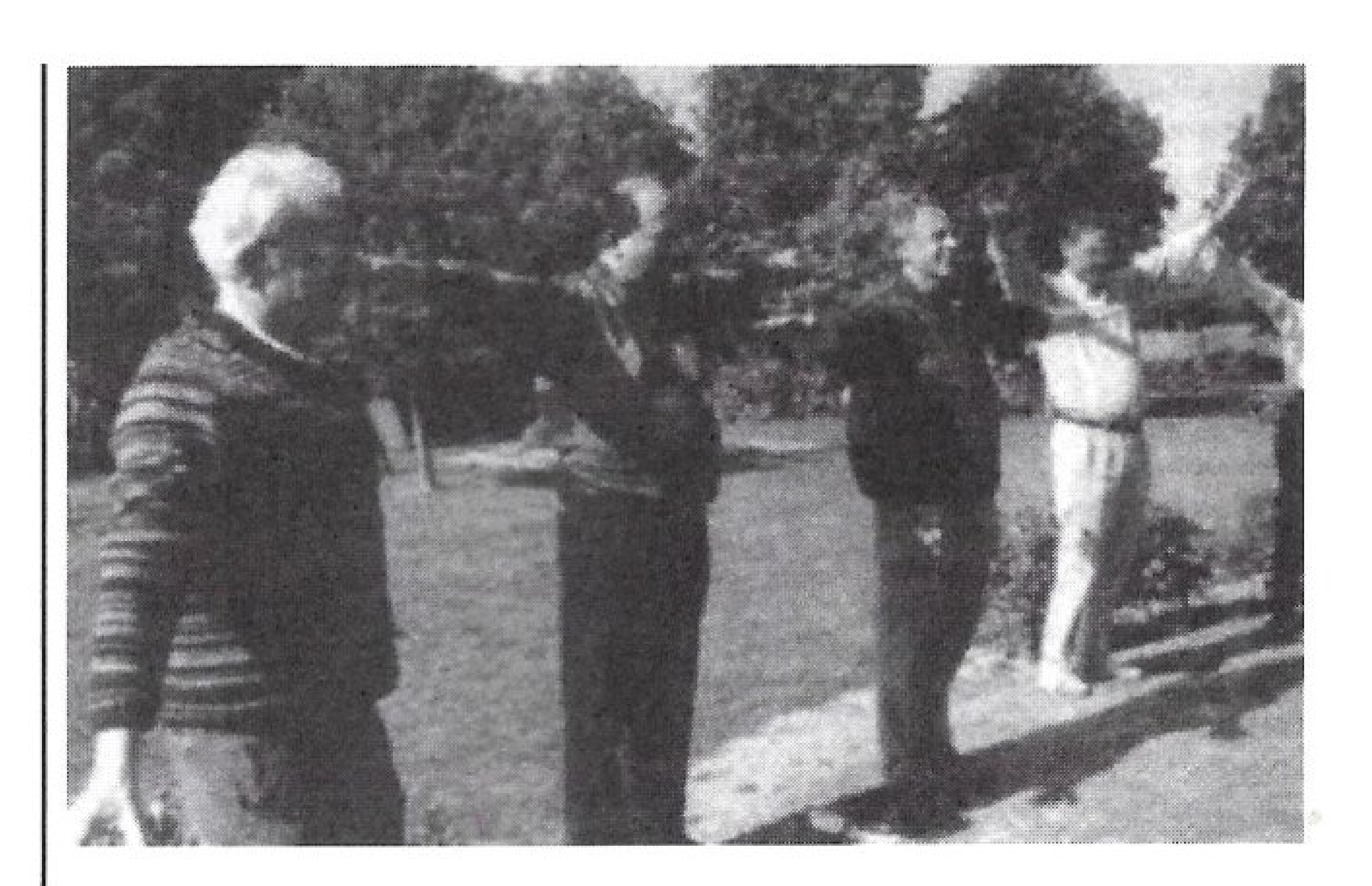
La traditionnelle rencontre de Pentecôte d'EIRENE du 22 au 25 mai à Biezenmortel/Hollande a réuni environ 100 personnes de divers pays (Hollande, Allemagne, Suisse, France, Tchad, Cameroun, Nicaragua et Pérou). Elle s'est intéressée à la problématique du désendettement des pays du Sud. Les débats ont abouti aux conclusions suivantes:

1. En participant activement à la campagne demandant la remise de la dette, EIRENE se déclare en faveur de la suppression de la dette, en particulier pour les pays en développement les plus pauvres. EIRENE considère cependant ces exigences comme un consensus minimal sur le chemin d'un désendettement global des pays en développement. Le thème doit rester sur la sène politique indépendamment des résultats du sommet du G8 à Cologne en juin 1999.



2. Nous considérons l'actuel (dés)ordre de l'économie au niveau national et international comme le facteur principal de l'endettement repétitif et de plus en plus marqué des pays et non seulement des plus pauvres. Les organisations internationales telles que l'Organisation mondiale du commerce ne sont pas utiles, mais sont une partie intégrante du problème. Les réformes économiques nécessaires doivent s'orienter en fonction d'objectifs sociaux et écologiques.

3. En référence à l'année jubilaire du vieux testament (Leviticus 25) des mécanismes de redistribution périodique des richesses doivent être trouvés. La spirale des taux d'intérêts doit être interrompue.



4. Nous sommes conscients que la réalisation de ces réformes s'oppose à des intérêts puissants. C'est pourquoi nous interpellons les organisations et les groupes engagés dans cette campagne en faveur du désendettement de poursuivre leur pression politique et d'élargir les buts de la campagne dans le sens de cette déclaration.

Biezenmortel, 24 juin 1999



Au revoir...

Gabriella Rast

volontaire Interteam à Bluefields (Nicaragua) a disparu accidentellement avec son compagnon Manuel Izaguirre le 20 juillet dernier.

Javier Matus

collaborateur de ODESAR a été assassiné début août au Nicaragua. Javier participait directement aux projets de reconstruction à Matagalpa.

Nous souhaitons rendre hommage à leur engagement et nous souvenir de leur désir à rendre le monde un peu moins gris, un peu moins dur et un peu plus équitable.

Départs - Retours

Sylvia (Eirene) Infirmière, Sylvia Muheim débute cet automne une affectation dans le cadre du programme Nord d'Eirene international. Elle sera engagée dans un projet social aux Etats-Unis.

Isabelle (Eirene) Architecte, Isabelle Dubuis a terminé à la mi-septembre son stage d'acquisition d'expérience professionnelle auprès de l'Organisation de Développement de Désarmes (Haïti).

Sabine (GVOM) "6 mois c'est trop court" déclare Sabine Brüschweiler après son séjour chez Montaña Verde (Costa Rica). Sabine a pourtant a eu le temps de terminer sa recherche sur les plantes médicinales utilisées dans la vallée; elle a également laissé à l'association un herbier, une série de diapos pour les ateliers ainsi qu'un jardin de plantes médicinales.

Sandrine (GVOM) "Si ce n'avait été à cause du billet d'avion, je serais bien restée encore un peu" renchérit Sandrine Ducrest. Elle a goûté aux "charmes" de l'énigmatique Cuba durant 6 mois, mettant à disposition de l'organisation Habitat-Cuba ses connaissances en architecture, et se sensibilisant à l'idée de participation de la population aux projets de construction d'habitat.

Séminaire de Cinfo

"Je repars..."

Destiné aux personnes ayant déjà une expérience dans la coopération internationale ou l'aide humanitaire, et qui se préparent à partir à l'étranger avec une organisation de coopération internationale ou humanitaire.
Les participant-e-s approfondiront diverses facettes liées aux rôles du personnel expatrié, élargiront leur compétence interculturelle, et réfléchiront à l'impact d'un séjour prolongé à l'étranger sur leur propre identité culturelle.
Dates: 14 et 15 octobre 1999.
Langues: français et allemand (compréhension des deux langues indispensable).

"Bilan de compétence"

Destiné aux personnes de retour d'un engagement dans la coopération internationale ou l'aide humanitaire.
Les participant-e-s identifieront et analyseront leurs compétences personnelles et professionnelles, afin d'élaborer un projet d'évolution professionnelle.
Séminaire co-produit avec le CEBIG (Centre de Bilan de Genève).
Dates: 1 et 2 décembre et le 16 décembre 1999 (déroulement en 2 temps).

Pour tout renseignement sur les séminaires: Béatrice Zysset, tél. 032/365 80 02, E-mail info@cinfo.ch

MERCI à toutes celles et ceux qui feront connaître Point d'? dans leur entourage, dans leurs groupes de solidarité ou dans leur paroisses. Nous n'avons pas de service de marketing, mais grâce à vous, notre journal trouvera de nouveaux lecteurs.

Nom et prénom:..

Rue et numéro:..

NP et localité:..

Nom et prénom:..

Rue et numéro:..

NP et localité:..

Liste à retourner à:
GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz, 1038 Bercher

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminboeuf

JAB 2400 Le Locle

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Thunstrasse 103, 3006 Berne
EIRENE: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.home.worldcom.ch/gvom
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.--
Abonnement de soutien Frs 20.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
textes S. Zahnd, J.-D. Renaud, B. Faidutti, N. Godi-Glatz
Photos: D. Caselli, B. Waeber, M. Hennad
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7, EIRENE, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2